

LA SOLIDARITE DES GENS
SE FONDE DANS LA REVOLTE



Déclaration de grève de la faim

6 février 81

Nous, prisonniers de la RAF (fraction armée rouge), recommandons une grève de la faim collective.

Nous ne cesserons pas de combattre contre la torture, contre l'anéantissement direct et indirect, contre la stratégie d'ensemble institutionnalisée et maintenant poussée à l'extrême de destruction de notre identité.

Le calcul de l'état, qui veut par une différenciation organisée et systématique des programmes d'internement en isolation individuelle ou en petits groupes dans les quartiers de haute sécurité perfectionnés et en intégration fictive, la destruction de la structure collective et de l'unité du groupe, qui veut en même temps réduire au silence les protestations de l'opinion publique nationale et internationale et enfin celles d'amnesty international, ce calcul ne cessera pas; car l'expérience concrète que cet état est capable de toute action inhumaine fait partie des conditions de notre décision de nous dresser et de nous armer.

Dans cette situation: isolés les uns des autres depuis des années, coupés de toute évolution politique commune et du monde extérieur, nous sommes décidés, à l'aide du seul moyen efficace que nous avons à notre disposition - la grève de la faim collective et illimitée -, à briser l'isolement et à lutter pour obtenir les conditions d'un processus d'évolution et de travail collectif pour survivre en tant qu'être humain.

Nous exigeons:

l'application des garanties minimum de la convention de Genève pour les prisonniers de la RAF et tous les autres groupes de résistance anti-impérialiste;

ce qui signifie:

- la réunion de ces prisonniers dans des conditions qui rendent possible les interactions, ce qu'exclut le système infaillible de contrôle électronique (c'est-à-dire acoustique et optique) de la communication dans les unités d'isolation insonorisée, à air et lumière artificiels,

- le contrôle de ces conditions par la commission internationale pour la protection des prisonniers et contre l'isolation en Europe de l'ouest,

la libération de Günter Sonnenberg, parce qu'il est impossible qu'il guérisse des suites de sa blessure à la tête en restant en prison.

Le combat ne cesse pas non plus en prison, les objectifs restent les mêmes, seuls changent les moyens et le terrain sur lequel se déroule la confrontation guérilla/état, sur lequel se déroule la guerre; et même dans cette situation: prisonniers et désarmés, l'état réagit contre une grève de la faim collective comme contre une attaque armée. Dans l'ensemble des mesures prises contre nous, il n'y a rien d'ambigu: nous sommes prisonniers de guerre avec statut d'otage.

A chaque étape de l'escalade de la confrontation, un cadre prisonnier de la RAF a été liquidé: Holger, Siegfried, Ulrike. Lorsque les offensives politiques et militaires de la RAF montrèrent clairement que l'effort énorme de répression pour détruire la RAF par tous les moyens avait échoué, la décision fut prise au sein du "Special coordination committee" du conseil national de sécurité des USA d'en finir: les exécutions d'Andreas, Gudrun, Jan, Nina, et de nos frères et sœurs du commando Martyr Halimeh. Ce fut la tentative de supprimer avec eux les traces de leur combat, de leur exemple, et d'empêcher toute continuité.

"Eteindre la flamme avant qu'elle ne se transforme en incendie", pour enlever ainsi aux êtres humains des métropoles tout espoir de libération.

La torture et le meurtre des prisonniers politiques et les exécutions dans la rue ne sont pas seulement des moyens tactiques de la police dans cet état successeur du 3eme reich. Les buts et les moyens sont restés identiques. Pour la troisième tentative que fait maintenant l'impérialisme allemand non pas contre, mais avec le capital américain, non pas indépendant mais en tant que fonction de la politique extérieure américaine comme politique intérieure mondiale, il est nécessaire d'exterminer les prisonniers militants et de détruire l'ensemble du mouvement de résistance qui, ici, attaquent directement et posent la question du pouvoir au coeur du système des états satellites des USA - dans ce pays qui est la base centrale politique, militaire et économique de la politique agressive des USA depuis 1945.

La torture et le meurtre des prisonniers politiques et les commandos de la mort en Turquie, en Italie, en Irlande et en Espagne partent des hautes sphères du commandement de l'OTAN qui veut les faire appliquer en Europe de l'ouest par l'intermédiaire du BKA (office fédéral criminel) et des services secrets comme politique intérieure unifiée; ce sont les mêmes hautes sphères de commandement qui, dans une des dernières lettres de l'OTAN, rappellent ouvertement aux gouvernements qu'ils n'ont pas à accepter les exigences pour obtenir le statut de prisonnier politique et pour obtenir la création d'une commission d'enquête internationale sur la torture à l'encontre des militants prisonniers, et que toutes les autres directives de la stratégie de criminalisation de la résistance révolutionnaire sont à appliquer.

Contre le visage humain de la résistance qui s'est développée sur la terre brûlée de la résistance bourgeoise et du mouvement ouvrier allemand, pour passer de l'humanisme naïf de la "marche de pâques" et du mouvement anti-nucléaire par la révolte étudiante, et par l'opposition à la guerre du Vietnam en arriver à la guérilla urbaine, contre ce visage humain s'oppose le visage déshumanisé des meurtres en masse, parce que la dimension humaine de la résistance dérange leurs plans qui consistent à faire passer la brutalité, la misère, la violence absolue de la propriété et le génocide pour des "devoirs qu'imposent l'humanité et la culture".

Ils projettent sur la guérilla leurs crimes: "empoisonnement de l'eau ; table - contamination nucléaire - contamination par bactéries mortelles" pour détourner d'eux-mêmes la peur qu'ils provoquent et afin que la résistance ne puisse pas se développer grâce à la compréhension des causes premières; le point culminant de la campagne contre la RAF doit maintenant empêcher à tout prix que la protestation militante contre l'armement effréné, la militarisation de tous les domaines de la société, la sortie de l'armée des casernes (fait qui doit la ramener là d'où elle fut chassée il y a 35 ans), se solidarise avec la guérilla et fasse la même expérience que nous: à savoir qu'en RFA l'illégalité est l'espace libéré de la résistance à l'intérieur duquel l'action devient possible.

La réaction de l'état montre ses points faibles, montre sa vulnérabilité et la possibilité que nous avons, à travers et par des attaques continues, d'accélérer le processus de décomposition et de la transformer en un véritable "état d'exception" - nous ne pouvons pas décider du processus de transformation en un état fasciste dans lequel l'état d'exception devient l'état de droit, car ce processus est inévitable.

Au moment où le capital met en place les conditions de sa reconstruction mondiale agressive, nous devons, tous ceux qui voulons libération et responsabilité, des rapports d'être humain à être humain,

être capable d'empêcher que ce projet se réalise dans les pays d'où part son expansion brutale;
dans cette phase, nous devons développer un contre pouvoir politique et militaire et ainsi tracer la frontière politique qui empêchera l'utilisation du super potentiel de destruction de l'impérialisme US, pour finalement le vaincre.

Si la gauche militante arrive à comprendre ce que l'impérialisme à toujours expérimenté à travers ses défaites, à savoir que son pouvoir cesse là où sa violence a cessé d'effrayer, elle aura découvert le secret de sa soi-disant invincibilité.

c'est sur:

La solidarité exclut la contrainte et elle ne se liquide pas comme un petit crédit. Elle est l'expression pratique de la conscience de chaque individu, conscience que libération individuelle et libération collective ne sont pas contradictoire comme le prétend l'apologie pitoyable de la satisfaction des besoins individuels, mais qu'au contraire elles sont en relation dialectique - comme la libération ici n'est pas à séparer du combat de libération des peuples du tiers-monde.

La solidarité devient réalité et pouvoir par l'internationalisme prolétarien; cela signifie attaquer l'ennemi commun, l'impérialisme US, dans ses positions stratégiques et dans tous les lieux où l'on est confronté avec lui. La solidarité est la base sur laquelle doivent être réunies les lignes du combat anti-impérialiste.

Notre grève de la faim est l'expression de notre solidarité:

- avec les prisonniers de l'IRA et de l'INLA et avec leur longue lutte décidée pour se voir reconnaître le statut de prisonniers politiques,

- avec les prisonniers des Brigades Rouges et avec leur combat contre la stratégie de destruction, combat dans lequel ils ont pris l'initiative politique,

- avec tous les prisonniers du mouvement de résistance en Europe de l'ouest et en particulier en Turquie,

- avec le combat des prisonniers palestiniens pour que leur soit reconnu le statut de prisonniers de guerre,

- avec tous les prisonniers qui ont commencé à résister dans les prisons et à lutter pour le droit de s'organiser eux-mêmes.

Armer la résistance,
organiser l'illégalité,
organiser la résistance armée en
Europe de l'ouest.

le 6 février 81
les prisonniers de la RAF.

DECLARATION DE LA GREVE DE LA FAIM

LA SOLIDARITE DES ETRES HUMAINS SE FOND DANS LE MOUVEMENT DE LA REVOLTE

Nous, les prisonniers de la RAF, reprenons à nouveau la grève de la faim collective. Nous ne cesserons pas de lutter contre la torture, l'extermination ouverte et cachée, toute la stratégie institutionnalisée et aujourd'hui renforcée qui devrait détruire notre identité.

Nous ne laisserons pas aboutir le calcul de l'Etat qui consiste d'une part à obtenir par la force la destruction de la structure collective et l'unité du groupe, en différenciant intentionnellement et systématiquement le programme de détention - soit l'isolement total ou en petit groupe dans les QHS perfectionnés, soit un semblant d'intégration - et d'autre part à se mettre à l'abri des protestations de l'opinion publique nationale et internationale de la commission internationale et même d'amnesty international. Cela ne réussira pas, car l'expérience concrète que cet Etat est capable et prêt à n'importe quelle brutalité, a fait partie des conditions de notre décision de nous dresser et de nous armer.

Nous, dans cette situation : isolés depuis des années les uns des autres, isolés de tout processus politique collectif et du monde extérieur, sommes résolus à rompre cette séparation en utilisant notre seul moyen effectif - la grève de la faim illimitée et collective - et à lutter pour les conditions dans lesquelles nous pourrions mener un processus de recherche et de travail collectifs afin de survivre en tant qu'être humain.

cela signifie :

- un traitement pour ces prisonniers correspondant aux garanties minimales de la Convention de Genève sur les prisonniers de guerre, c'est-à-dire,
- le regroupement dans des conditions où l'interaction serait possible, c'est-à-dire en groupes d'au moins 15 prisonniers politiques. Cela exclu ces perfectionnements électroniques qui permettent de contrôler acoustiquement et optiquement la communication dans les unités d'isolement où tout est conditionné : le son, l'air et la lumière. Et cela implique le contrôle et la surveillance des conditions de détention par une commission internationale.
- la libération de Günther Sonnenberg, parce que son maintien en détention exclu son rétablissement après sa blessure à la tête.

La lutte ne s'arrête pas non plus en prison, les objectifs ne changent pas mais seulement les moyens et le terrain où l'affrontement guérilla/Etat, - la guerre -, continue de s'étendre. Ainsi, dans notre situation : emprisonnés et sans armes, l'Etat réagit aussi face à une grève de la faim collective comme face à une attaque armée.

A voir les moyens utilisés contre nous, il n'y a pas d'ambiguïté : nous sommes prisonniers de guerre avec le statut d'otages. A chaque escalade de la confrontation, un cadre emprisonné de la RAF a été exécuté : Holger, Siegfried, Ulrike. Quand l'offensive politico-militaire de la RAF a démontré que l'effort énorme de répression destiné à exterminer la RAF par tous les moyens, a échoué, le "special coordination committee" du conseil de sécurité national des USA, a décidé la solution finale. L'exécution d'Andreas, Gudrun, Jan, Ingrid et nos soeurs et frères du commando martyr halimeh.

Il voulait détruire avec eux la trace de leur lutte, leur exemple et la continuité. "Eteuffer la flamme avant qu'elle ne devienne un brasier" pour s'emparer ainsi de l'espoir de libération des êtres humains, ici, dans les métropoles. La torture et l'assassinat des prisonniers politiques comme les exécutions dans la rue, ne sont plus seulement un moyen de tactique policière dans cet Etat qui est bien le successeur du 3ème reich : ses moyens et ses buts sont restés identiques.

Pour le troisième élan qu'entreprend à présent l'impérialisme allemand, non contre mais avec le capital-US, non pas d'une manière indépendante mais comme une fonction de la politique extérieure américaine, - politique intérieure mondiale -, il est impératif qu'il extermine les prisonniers militants et l'ensemble du mouvement de résistance, c'est-à-dire ceux qui posent la question du pouvoir et qui attaquent directement, ici, au coeur du système-US des Etats, la base de départ militaire, économique et politique centrale de la politique agressive des USA depuis 1945.

La torture et l'assassinat des prisonniers politiques et les commandos de la mort en Turquie, Irlande, Italie et Espagne sont des émanations des hauts commandements de l'OTAN qui veulent les imposer en tant que politique intérieure unitaire dans toute

l'Europe de l'Ouest au moyen du BKA et des services de renseignements. Ce sont les mêmes hauts commandements qui rappellent aux gouvernements, dans la dernière "revue de l'OTAN", qu'il n'est pas question de prendre en considération les revendications pour le statut politique et les enquêtes internationales concernant les tortures des prisonniers militants, et que les directives déjà existantes de la stratégie de criminalisation de la résistance révolutionnaire doivent être respectées.

Au visage humain de la résistance qui s'était développée sur la terre brûlée de la résistance bourgeoise et du mouvement ouvrier allemand à partir de l'humanisme naïf du mouvement pour le désarmement et contre les armes nucléaires, au-delà des révoltes de la jeunesse et de l'opposition contre la guerre du Vietnam jusqu'à la guérilla urbaine, ils opposent le visage inhumain des massacres parce que l'humanité dérange leur solution : mettre en scène la brutalité, la misère, la violence totale de la propriété et le génocide comme "les tâches culturelles de l'humanité". Ils projettent leurs crimes sur la guérilla - "l'intoxication de l'eau potable, la contamination atomique, les bactéries mortelles" - pour détourner la peur qu'ils produisent eux-mêmes afin que ne puisse se développer une résistance à partir de la compréhension de l'origine de ces crimes. Le point culminant de la chasse à courre contre la RAF à présent devrait être d'empêcher à tout prix que la protestation militante - contre l'armement, contre la militarisation dans tout domaine, et contre le déploiement de l'armée fédérale dans les rues, qui devrait à nouveau ramener l'Allemagne là d'où elle avait été chassée il y a 35 ans - se solidarise avec la guérilla et refasse exactement nos propres expériences :

que l'illégalité est le territoire libéré de la résistance en RFA,
que la protestation militante crée sa propre capacité d'agir.

La réaction étatique dévoile sa faiblesse, montre sa vulnérabilité et la possibilité pour nous d'accélérer le processus de décomposition par des attaques continues et de le transformer en "réel état de siège", car nous ne pouvons pas déterminer le processus de transformation vers l'Etat fasciste, - où l'état de siège est légalisé -, puisqu'il est obligatoirement inévitable.

Quand le capital crée maintenant les conditions de sa reconstruction agressive dans le monde entier, nous devons - nous tous qui voulons la libération, la responsabilité et une façon d'agir humaine - être suffisamment loin dans les pays d'où démarre sa rageuse expansion, pour empêcher que ce projet ne se réalise, et nous devons avoir développé, dans cette phase, le contre-pouvoir politico-militaire et ainsi avoir tracé la "frontière politique" qui fasse obstacle à l'utilisation militaire du potentiel d'"overkill" de l'impérialisme-US, pour enfin le détruire.

Si la gauche militante assimile ce que l'impérialisme a toujours dû apprendre dans ses défaites : à savoir que son pouvoir finit là où sa violence ne décourage plus, elle a dénoué tout le secret de son invincibilité apparente. La solidarité exclut la contrainte et elle ne se résilie pas comme une opération de crédit. Elle est l'expression pratique de la conscience de chacun que libération individuelle et collective n'est pas une contradiction, comme le pensent ceux qui font l'apologie lamentable de la satisfaction des besoins individuels, mais une relation dialectique - de même qu'on ne peut pas séparer la libération, ici, de la lutte de libération des peuples du Tiers Monde.

La solidarité devient réalité et pouvoir en tant qu'internationalisme prolétarien, ce qui veut dire, attaquer l'ennemi commun, l'impérialisme-US, là où chacun est confronté avec lui, dans ses positions stratégiques, et elle est la base sur laquelle les lignes de la lutte anti-impérialiste seront unifiées.

Notre grève de la faim est l'expression de la solidarité

- avec les prisonniers de l'IRA et l'INLA et leur lutte déterminée et de longue durée, maintenant celle pour le statut politique
- avec les prisonniers des BR, leur lutte contre la stratégie de l'extermination dans laquelle ils ont conquis l'initiative politique
- avec tous les prisonniers de la résistance anti-impérialiste en Europe occidentale, et en particulier en Turquie
- avec la lutte des prisonniers palestiniens pour le statut de prisonniers de guerre
- avec tous les prisonniers qui ont commencé à résister en prison et qui luttent pour leur auto-organisation.

ARMER LA RESISTANCE
ORGANISER L'ILLEGALITE

ORGANISER LA RESISTANCE ARMEE EN EUROPE DE L'OUEST le 6.02.81, les prisonniers de la RAF